

L'INFANT D. LUÍS DE PORTUGAL

por

AUDE VIAUD

Jean Aubin appelait de ses vœux une meilleure connaissance des règnes et du système politique royal portugais de l'époque de la Renaissance et des Découvertes. Un acteur de ce système, sur lequel il voulait apporter un éclairage attentif, afin de faire se confondre les jugements et la réalité historique, était l'infant D. Luís ¹.

Nous souhaiterions apporter un complément d'informations, au regard de la correspondance de l'ambassadeur castillan Lope Hurtado de Mendoza ², sur le rôle politique joué, dans les années 1530, par ce frère cadet du roi D. João III ³, dans les relations diplomatiques entre les cours d'Espagne et de Portugal. Ce personnage tient une place non négligeable dans ces

* Par convention, le Roi, la Reine, avec R majuscule désigne les souverains portugais.

* Abréviations:

E = Archivo General de Simancas, Fonds *Estado*.

GA = Archivo General de Simancas, Fonds *Guerra Antiga*.

AGI, P = Archivo General de Indias, Séville, Fonds *Patronato*.

TT, CC = Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Lisbonne, Fonds *Corpo Cronológico*.

SIHM = *Les Sources inédites de l'histoire du Maroc*, de P. de Cenival, D. Lopes, R. Ricard, Archives et Bibliothèques de Portugal, T. II/2, Paris, 1946.

¹ Fils de D. Manuel et de sa seconde femme l'infante Marie de Castille, elle-même fille des Rois Catholiques, D. Luís (1506-1555) était le frère cadet de D. João III et le cousin germain de Charles Quint.

² Rédigée durant sa première ambassade au Portugal comme représentant permanent de Charles Quint, entre février 1528 et décembre 1532.

³ Rappelons que D. João III avait cinq frères, qui résidaient à ses côtés à la cour de Portugal, où ils tenaient un rôle d'inégale importance. Âgés, en 1528, de vingt-deux à treize ans, ce sont par ordre de naissance: l'infant D. Luís, considéré comme étant le plus brillant, D. Fernando, connu essentiellement par son riche mariage en 1530 avec D. Guiomar Coutinho, cinquième comtesse de Marialva, D. Afonso le cardinal, qui intervient dans les affaires religieuses, et D. Henrique, le futur cardinal-roi, qui est alors un adolescent sans importance; enfin, D. Duarte.

documents⁴, qui nous renseignent bien davantage que les lettres autographes qu'il adressa, dans le même temps, à Charles Quint et dans lesquelles il redit inlassablement son dévouement à la cause impériale⁵.

L'infant D. Luís possède déjà une monographie⁶. Des études sérieuses ont développé parallèlement certaines facettes de sa personnalité ou les grands moments de sa vie publique⁷. Mais les historiens ont généralement souligné, non sans une affectueuse ironie, l'écart existant entre le rôle politique que l'infant pensait ou aurait aimé jouer, et celui qu'il eut effectivement. Les chroniqueurs⁸ évoquent, en effet, les nombreux projets de mariage, dont il a été l'objet et les nombreuses expéditions militaires qu'il a envisagé de conduire ou de rejoindre. Certes, aucun de ces projets n'aboutira. Toutefois, les missives de Lope Hurtado de Mendoza révèlent une réalité plus nuancée. Elles mettent en avant un aspect méconnu du personnage qu'est l'infant, à savoir la considération et le poids politique qu'il eut au Portugal, ainsi que le rôle de défenseur de la cause impériale qu'il y tint aux côtés de la reine D. Catarina et du quatrième duc de Bragance, D. Jaime.

⁴ Sur les 145 documents, que nous avons rassemblés de la première ambassade de Lope Hurtado de Mendoza au Portugal, l'infant D. Luís apparaît dans 59 d'entre eux, contrairement à la correspondance du diplomate castillan précédent, Juan de Zuñiga, qui n'y fait guère allusion.

⁵ La majeure partie d'entre elles est conservée à l'Archivo General de Simancas dans les fonds *Estado* 368 (46, 79, 112, 113), 369 (15, 16, 53, 59, 64, 65, 66, 67, 103, 123, 142, 147, 148, 149, 150) et *Guerra y Antigua* (2/50). Les missives de la bibliothèque de l'Université de Harvard s'étagent entre 1533 et 1536. Une seule daterait de 1531 (cf. J. D. M. Ford et L. G. Moffatt, *Letters of the Court of John III, King of Portugal*, Cambridge-Massachusetts, 1933, p. 5). Ces documents portent généralement mention du lieu d'émission, du jour et du mois, sans jamais préciser l'année. Comportant de nombreuses redites, nous avons choisi d'en présenter quatre, qui nous paraissent représentatifs.

⁶ Des informations, bien que parfois vieilles, ont été rassemblées dans de nombreuses études, dont les *Poesias de Sá de Miranda* éditées par Carolina Michaëlis de Vasconcelos, Halle, 1885, pp. 760-761 et 820-823; Diogo Barbosa Machado, *Biblioteca Lusitana*, T. III, Lisbonne, 1752, pp. 45-49; Alfred Morel-Fatio, *Historiographie de Charles Quint suivie des Mémoires de Charles Quint*, Paris, 1913, pp. 170, 208-218, §25, 29, 30; José João Miguel de Portugal, conde de Vimioso, *Vida do Infante D. Luiz*, Lisbonne, 1735; D. Antonio Caetano de Sousa, *Historia Genealogica da Casa Real Portuguesa*, T. III, Lisbonne, 1737, pp. 209-241; *ibid.*, T. II, n.º 77-81; A. Betâmio de Almeida, «O infante D. Luís, fundador do Convento de Jenico», dans *Palestra*, Revista de Pedagogia e Cultura, n.º 5, Lisbonne, Liceu Normal de Pedro Nunes, 1959, pp. 38-57.

⁷ Robert Ricard, «Pour une monographie de l'infant D. Luís de Portugal», dans *Charles Quint et son temps*, 1959, pp. 167-175, Paris, C.N.R.S., Sylvie Deswartes, «Espoirs et désespoirs de l'infant D. Luís», dans *Mare Liberum*, 3, 1991, pp. 243-298, Lisbonne.

⁸ Damião de Góis, *Crónica do Felicíssimo Rei D. Manuel* (1566), Coimbra, 1949, T. I, chap. CI, pp. 246-253; Francisco de Andrade, *Chronica del Rey Dom João III* (1613), Porto, Lello & Irmão Editores, 1976, chap. CXV, pp. 209-213; Fr. Luís de Sousa, *Anais de D. João III*, éd. M. Rodrigues Lapa, Lisbonne, Livraria Sá da Costa, 1954, T. II, pp. 216, 242-261, 287, 301, 319-322; D. Manuel Meneses, *Chronica do muyto alto e muito esclarecido principe D. Sebastião, Primeira Parte*, Lisboa occidental, 1730, chap. XIII.

I. D. Luís, acteur de la politique intérieure du Portugal

Comme tous les diplomates du monde, dès son arrivée en poste à Lisbonne, au mois de février 1528, Lope Hurtado se met en quête de trouver les appuis périphériques et complémentaires indispensables pour mener à bien sa représentation. À la suite de l'audience qui lui fut accordée et au cours de laquelle il remettait ses lettres de créance à D. João III, le diplomate castillan devait s'entretenir avec un grand nombre d'acteurs politiques du royaume lusitanien⁹. Dans sa première missive adressée à Charles Quint¹⁰, il procède à une analyse des rapports de pouvoir à la cour de Lisbonne et s'intéresse aux personnes influentes composant l'entourage royal. Ainsi note-il la place prépondérante que détient l'infant qui, membre du Conseil royal, parvient à s'y maintenir lorsque celui-ci est réduit, par deux fois en deux ans, à cinq, puis à quatre membres¹¹. Sa fonction de conseiller politique auprès du Roi ne s'affaiblira jamais. Lope Hurtado constatera, tout au long de son ambassade, la connaissance parfaite que cet homme a des dossiers en cours, dont les plus infimes détails lui sont communiqués. Il constatera également, en diverses occasions, combien grande est son influence sur son frère aîné¹², qui le consulte fréquemment, et combien forte est sa popularité, concluant sa correspondance en ces termes: «D. Luís est aimé en ce royaume. Il y est très considéré»¹³.

Les instructions, qui lui avaient été remises, en date du 8 février 1528¹⁴, requéraient du diplomate castillan de chercher appui politique dans sa mission, auprès de D. Catarina, sœur de Charles Quint, et des sympathisants de la politique impériale. C'est, néanmoins, en premier lieu vers l'infant qu'il va se tourner, soulignant ici le hiatus fréquent entre la perception imparfaite que peuvent avoir un souverain et sa chancellerie, lorsqu'ils sont éloignés d'un lieu géographique, et celle de leur représentant diplomatique, vivant dans un milieu politique mouvant. Il se tournera, cependant, bien effectivement vers la Reine au cours de son mandat, s'adressant de manière préférentielle à une triade composée de l'infant, de D. Catarina et de D. Jaime de Bragance. Lope Hurtado en consultera volontiers chaque membre tour à tour, quand il n'obtiendra pas satisfaction du Roi, et insistera sur le poids que représentent à Lisbonne les avis convergents de ces trois personnes en faveur du point de vue espagnol.

⁹ Lope Hurtado à Charles Quint, Almeirim, 27.2. et 11.3.1528, E 368/169&173.

¹⁰ Le même au même, 27.2.1528, *ibidem*.

¹¹ Le même au même, Lisbonne, 26 et 27.3.1530, E 369/41 et à l'Impératrice, Alvito, 6.1.1531, E 369/83.

¹² Lope Hurtado à Charles Quint, Setúbal, 2.5.1532, §4, E 369/168 et Lisbonne, 3-5.9.1532, §14, E 369/117.

¹³ Le même au même, Almeirim, 27.2. et 20.4.1528, §2, E 368/169&171.

¹⁴ *Instrucción de Carlos V a Lope Hurtado de Mendoza para solicitar alianza de Portugal contra Francia e Inglaterra*, 8.2.1528, AGI, P 49, ramo 6, n.º 1.

Si l'ambassadeur ne tarit pas d'éloges sur les qualités humaines et politiques du cadet de Portugal, en insistant sur l'esprit de coopération de ce dernier, on peut légitimement se poser la question de savoir si le soutien politique effectif de D. Luís fut bien à la hauteur des dires et des espérances de l'impérial *missi dominici* castillan.

La mission de ce dernier portait sur trois points. Il s'agissait d'obtenir, tout d'abord, du souverain portugais l'octroi d'une aide financière dans la guerre que François I^{er} et Henry VIII venaient de déclarer à l'Espagne. Était requis, ensuite, l'envoi d'une ambassade commune en Angleterre, en vue d'y défendre la cause de Catherine d'Aragon. Enfin, l'expulsion de l'envoyé personnel de François I^{er} à Lisbonne était exigée¹⁵. Honoré de Caix y était le seul représentant d'intérêts contraires à ceux de Charles Quint, dans la lutte sans merci que se livraient la France et l'Empire pour la suprématie de l'Europe, en ce premier quart du XVI^e siècle, où le Portugal demeurait un allié stratégique essentiel pour les acteurs de ce jeu. Petite puissance terrestre aux acquis maritimes de dimension planétaire, le royaume lusitanien sut tirer partie de l'indolence apparente du mode de gouvernement de son souverain pour ne pas se lier par trop à l'une ou à l'autre puissance, afin de conserver ses avantages propres dans le commerce international.

Les résultats obtenus par Lope Hurtado en regard des instructions impériales sont précisément révélateurs de ce mode de gouvernement de D. João III. Seules, la tergiversation et les promesses sont acquises, à l'exception du renvoi momentané de Lisbonne de l'ambassadeur Honoré de Caix, qui entrave occasionnellement l'action du souverain portugais, autant que ce dernier l'utilise. Portant l'ambassadeur de France en estime¹⁶, l'infant, pour sa part, va implicitement le protéger de l'omnubilisation du diplomate castillan à le voir expulser du royaume, et non de la seule cour d'Almeirim¹⁷. On note que D. Luís est l'implicite porte-parole de son frère, tout en faisant mine de prendre sur lui certaines révélations faites au diplomate castillan, qui ne sont que manœuvres distillées de la part de son aîné par la bouche du cadet.

Une illustration de ce jeu diplomatique classique est la façon dont le souverain portugais s'ingénie à refuser l'aide financière requise par Charles Quint, sans le faire de manière abrupte devant le représentant de ce dernier. Sachant que Lope Hurtado est uniquement mandaté pour traiter de cette question, avant même que d'aborder le délicat problème de la compensation financière, due par le royaume de Portugal au royaume d'Espagne pour la possession des Moluques¹⁸, D. João III va manœuvrer afin de faire admettre

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ Joaquim Veríssimo Serrão, «Notas sobre a embaixada de Honorato de Cais em Portugal (1552-1538)», dans *Arquivos do Centro Cultural Português*, vol. I, Paris, 1969, pp. 451-454.

¹⁷ Lope Hurtado à Charles Quint, Almeirim, 20.3.1528, §6, E 368/179.

¹⁸ Les instructions de février 1528 interdisaient formellement à Lope Hurtado de traiter de la négociation des Moluques, interrompue deux ans auparavant, et prévoyaient que le

au castillan que cette compensation peut parfaitement valoir comme subside financier du Portugal dans le conflit franco-espagnol. Le Roi met ainsi Lope Hurtado en porte-à-faux vis à vis de son monarque, tout en le paralysant et en envoyant une série de messages confus à Charles Quint, équivalant à ne pas traiter de ce délicat problème. Là encore, l'infant aura la mission de faire semblant de révéler au diplomate castillan de nombreux points délicats, alors qu'ils le sont indirectement par le souverain, dans un jeu très calculé, l'autorisant à se rétracter en cas d'attaque frontale de l'empereur à l'encontre de son beau-frère.

L'habileté politique de l'infant, que Lope Hurtado pense utiliser au profit des intérêts impériaux, est plus grande qu'il n'y paraît. Le 5 décembre 1528, le diplomate castillan, qui venait d'affirmer, dans un précédent rapport à Charles Quint, que D. Luís était plus préoccupé des affaires impériales que de lui-même¹⁹, requiert l'intervention de ce dernier en faveur de la position impériale, auprès de son frère D. João III, sur la rédaction d'un chapitre essentiel du traité des Moluques²⁰. L'infant lui déclare de manière détachée, avant de quitter Lisbonne pour se rendre à la chasse, qu'il ne sait pas en quoi il pourrait se montrer utile à l'empereur, étant persuadé que le Roi ne reviendrait pas sur sa prise de position, laissant pantois l'envoyé impérial, qui comptait bien sur son appui²¹. En une autre occasion, l'infant D. Luís part subitement se confesser dans un monastère, situé à cinq lieues de Lisbonne, alors que Lope Hurtado a urgemment besoin de ses services pour amorcer une reprise des négociations sur les Moluques, interrompues un mois plus tôt²². À l'inverse, le cadet de Portugal accourt aussitôt à l'appel pressant du diplomate, qui juge sa présence indispensable pour faire pression sur D. João III, dans les discussions, qui ont repris de plus belle, sur le montant de la vente des îles aux épices. Ayant rejoint ce dernier, il lui avoue constater que ses efforts permanents pour donner satisfaction à l'empereur se révèlent bien malheureusement, une fois encore, inutiles²³.

La gestion d'un État voit souvent s'imbriquer les affaires les unes aux autres. Les auteurs de cette gestion illustrent ou non de leur talent le dénouement de celles-ci, en jouant à leur avantage de leurs éléments contradictoires et complexes. L'intervention de l'affaire du second défi, lancé par François I^{er} à la personne impériale, nous en fournit une démonstration²⁴. Là encore,

diplomate réponde qu'il n'était pas mandaté pour en parler, si le sujet était abordé par D. João III, cf. *supra*, note 14.

¹⁹ Lope Hurtado à Charles Quint, Lisbonne, 19.10.1528, §8, E 368/11.

²⁰ Le même au même, Lisbonne, 5.12.1528, §1, E 368/152.

²¹ *Ibidem*.

²² Lope Hurtado à Charles Quint, Lisbonne, 5.3.1529, §1, E 368/197.

²³ Le même au même, Lisbonne, 19.10.1528, §8, E 368/11.

²⁴ Le 6 juin 1528, un héraut d'armes français vient porter à l'empereur résidant à Monzón, où sont réunies les Cortès d'Aragon, le cartel de défi personnel de François I^{er}. Le 24 juin, Charles Quint fait porter sa réponse notifiant le lieu du duel et fixant un délai maximum de

D. João III avait promis à son beau-frère un appui inconditionnel, afin d'assurer la sécurité des royaumes de l'Empire. Devant la quasi-absence de réaction de la part du souverain portugais, l'ambassadeur castillan trouve un moyen de provoquer celle-ci, tout en essayant de résoudre une série de problèmes connexes. Il suggère que l'empereur se montre mécontent et demande, comme gage de bonne volonté, une aide militaire au Roi, accompagnée de l'envoi de l'un de ses frères, ou toute autre requête difficile à refuser selon le code de l'honneur, ne serait-ce qu'à seule fin de débloquent le volet financier de l'affaire des Moluques²⁵. Le frère en question est bien entendu D. Luís, que l'on se propose d'utiliser comme monnaie d'échange, ce que ne peut admettre D. João III, qui se verrait trop impliqué dans la course à la suprématie engagée entre les deux super-puissances européennes d'alors. Le calcul de Lope Hurtado est habile, puisque c'est le moment où François I^{er}, par l'intermédiaire d'Honoré de Caix, est en train de négocier une double alliance matrimoniale entre les maisons de Portugal et de France, D. Luís étant le sujet de l'une de ces deux alliances. La tactique mendozienne est adroite en ce qu'elle tente d'écarter les deux maisons royales, en impliquant celle de Portugal aux côtés de la maison impériale, tout en essayant de régler, dans un même temps, une question financière d'importance pour le Trésor de Charles Quint. Là encore, la personne de D. Luís est au centre des calculs, sans que le Roi ne cède et qu'il ne sorte de sa réserve obstinée et habituelle, signe d'une méthode de négociation du faible au fort, typique dans l'histoire des relations internationales. Mais, la figure de l'infant, que l'on pouvait être tenté de dissocier de celle de son frère, tant son désir de pouvoir personnel était grand, se révèle beaucoup plus solidaire de la Couronne qu'on ne pouvait le penser. Cet acteur apparaît ainsi à la fois sollicité, enjeu, tout en étant passif, et solidaire, tout en rêvant d'émancipation.

Le projet que nourrit D. Luís, en avril 1528, d'envoyer auprès de Catherine d'Aragon une ambassade secrète, destinée à contrer la volonté d'Henri VIII de divorcer, nous offre un exemple de cette solidarité coexistante d'un désir d'émancipation. D. João III avait, en effet, refusé de dépêcher en Angleterre une délégation commune au Portugal et à l'Espagne, mais une, composée de seuls juristes portugais²⁶. C'est en vue de parer à l'éventualité de l'annulation de ce projet, devant l'attitude dilatoire de son frère aîné, que l'infant propose à Lope Hurtado, tout en requérant l'aval de l'empereur, d'envoyer lui-même et secrètement un messenger détenteur d'un chiffre particulier et connu uniquement de lui, pour remplir cet office²⁷. Cette initiative,

quarante jours. Cette réponse ne parviendra à Paris qu'à la fin du mois d'août 1528, cf. Ramón Menéndez Pidal, *Historia de España, XX, La España del Emperador Carlos V*, Madrid, 1979, pp. 431-434.

²⁵ Lope Hurtado à Charles Quint, Lisbonne, 15.6.1528, §9, E 368/161.

²⁶ *La respuesta que Pero Correa dio a Lope Hurtado de parte del Rey*, AGI, P 49, ramo 8, n.º 5.

²⁷ Lope Hurtado à Charles Quint, Almeirim, 20.4.1528, §2, E 368/171 et Lisbonne, 15.6.1528, §9, E 368/161.

pour le moins surprenante de la part d'un cadet, dans un système royal fortement hiérarchisé, est révélatrice de la volonté d'émancipation de D. Luís, ne pouvant se contenter du rôle de puissant second, qui lui est dévolu par la naissance²⁸. L'infant recherche l'appui impérial pour sortir de cette pesante condition. Las ! Charles Quint, trop habile et lui-même résultante du système politique qui le porte, n'offrira jamais au cadet ce rêve d'homme, afin de préserver le fragile équilibre d'un mode de gouvernement.

Néanmoins, en politique attentif, Charles Quint prend soin de flatter et de ne pas froisser son cousin germain, en veillant à suivre les conseils de son ambassadeur à la cour de Portugal, qui le presse fréquemment d'écrire à l'infant, même si les propositions de ce dernier ne semblent pas d'importance²⁹, afin de le remercier de ses services et de son inlassable dévouement à la cause impériale. Bien avant l'expédition de Tunis, Lope Hurtado engage Charles Quint à veiller à l'ascension politique de son cousin D. Luís, ainsi qu'il a veillé à celle de son frère Ferdinand, en lui cédant le gouvernement des pays héréditaires d'Autriche, que Charles a reçu de son grand-père Maximilien I^{er}.

L'infant, quant à lui, écrit souvent à son impérial aîné afin de faire étale de son action en sa faveur, démontrant indirectement le rôle certain qu'il joue en politique intérieure portugaise. Ses lettres autographes, tracées d'une écriture large et régulière, rédigées en un style tour à tour enthousiaste et résigné, « donnent un peu l'impression d'un homme qui s'agite dans le vide et qui essaie de se créer à lui-même des tâches factices », a très justement dit Robert Ricard³⁰. Il semble, en effet, que cet échange de missives, qui s'inscrit au sein de la correspondance privée que les membres de la famille impériale s'adressent mutuellement, anime la vie quelque peu monotone de l'infant à la cour de Portugal. Plutôt que d'un attachement affectif à la personne impériale, ces documents témoignent d'une admiration sans faille pour le caractère sacré des entreprises réalisées par Charles Quint, ainsi que d'une participation morale active, à défaut d'être physique, aux actions héroïques de ce dernier. À l'inverse des lettres de D. Catarina et de D. Isabel, qui s'apitoient sur le départ forcé de l'empereur en Italie, au mois de juillet 1529, ou même de celles plus mesurées de l'archiduc Ferdinand, qui soulignent le bien-fondé de ce départ commandé par la raison d'État, les idées d'absence et de retour de Charles Quint ne sont pas des préoccupations partagées par l'infant. Ses lettres ne traduisent aucunement des sentiments d'inquiétude face au danger que court la personne impériale, mais plutôt des sentiments d'exaltation, parfois d'une grande intensité, nourris d'une confiance aveugle en la Providence, qui conduit la destinée impériale, appelée à de grands desseins. Elles le montrent vivant dans le culte du grand

²⁸ C'est l'idée dominante qui ressort de l'étude de Robert Ricard sur l'infant, *supra*, note 7.

²⁹ Ce sont les propres termes de Lope Hurtado.

³⁰ *Supra*, note 7.

homme. À peine confie-t-il son regret mêlé de colère de n'avoir pu le suivre dans ses campagnes militaires, que la maîtrise de ses sentiments et la notion de devoir d'État, qui lui est chère, lui commande de se ressaisir et d'offrir ses services à l'Empereur durant son absence de ses royaumes d'Espagne.

Ce sont ces écrits, qui ont été retenus par les historiographes, pour attester du rôle zélé de l'infant de Portugal à défendre la cause impériale. Cette défense est plus calculée qu'il n'y paraît en ce sens que D. Luís est plus l'ardent mais secret défenseur des intérêts de son frère aîné et du Portugal, qu'il ne l'est de ceux de l'Empire. La bienveillance impériale, que l'infant suscite et dont il est l'objet, conforte sans doute à ses yeux sa popularité et son poids d'homme politique au Portugal.

II. Alliance ou croisade, le rêve de puissance par la politique internationale

D. Luís, acteur discret du jeu stratégique des projets d'alliances matrimoniales.

On l'a dit, le Portugal pouvait constituer une pierre angulaire venant renforcer la position de l'une ou de l'autre des trois super-puissances européennes en ce premier quart du XVI^e siècle, la France, l'Angleterre et l'Espagne. Or, le royaume lusitanien était conscient d'avoir, depuis le traité de Tordesillas, un empire maritime avec lequel les grandes nations européennes devaient compter. Néanmoins, la faiblesse de sa démographie, jointe à celle de son étendue géographique continentale, en faisait alors une simple moyenne puissance. Cette force relative était comprise depuis la période des Découvertes et D. João III en reçut l'héritage.

On a quelquefois, non sans calcul hors de propos, présenté ce monarque sous un jour des plus défavorables³¹. Toutefois, sa force fut constituée par une obstination à l'attentisme, devant le jeu incessant des principaux royaumes environnants. Il reprit habilement à son compte l'adage selon lequel il n'y a pas de problème dont la solution ne réside dans l'absence de solution, laissant le brouhaha du monde s'épuiser devant lui tout en conservant fermement ses acquis. Roi marchand et âpre au gain plutôt que roi idéaliste et imprudent, D. João III fut l'écueil sur lequel vinrent se briser bien des diplomates pour attirer le Portugal dans un champ d'alliances. Toutefois, les acteurs de la politique des grands États européens finirent par percevoir la tactique du souverain et tentèrent d'exploiter, fort habilement, l'avidité de son frère cadet D. Luís à s'extraire du rôle de second, qu'il avait au Portugal, pour gagner un royaume par le biais d'une alliance matrimoniale.

³¹ Cf. Alexandre Herculano, *História da origem e estabelecimento da Inquisição em Portugal*, 3 vols., Lisbonne, 1854-1859, rééd. 1975.

La conduite française en ce domaine fut finement observée par Lope Hurtado de Mendoza, serviteur dévoué d'un empereur attentif à ne pas voir remettre en cause une politique de domination familiale de l'Europe, par la perte fortuite d'un appui considérable de sa politique au Portugal, même si, on l'a vu, l'infant menait double jeu. Peu de temps après son arrivée à Lisbonne, Lope Hurtado aborde avec D. João III la délicate question de savoir ce qu'offre la France à D. Luís³². Le Roi répond froidement qu'elle n'offre rien de particulier et interroge aussitôt l'ambassadeur sur les partis, que pourrait, éventuellement, proposer Charles Quint à l'infant. Le diplomate rétorque qu'il en a beaucoup et cite, notamment, celui de la reine de Hongrie, sœur de l'empereur et veuve depuis le désastre de Mohács, en 1526, ou encore celui de Mary d'Angleterre. Le Roi l'interroge alors à propos du montant de la dot de Marie de Hongrie. Après s'être entretenu d'autres sujets, D. João III évoque avec adresse le fait que, du vivant du duc de Bourbon, le pape Clément VII a offert sa nièce en mariage à D. Luís, ainsi que l'investiture du duché de Milan, question d'actualité et bientôt point d'achoppement essentiel des négociations du traité de Cambrai³³. Il n'en a rien dit à l'empereur, explique-t-il habilement, car le bruit courait alors qu'il destinait le duché au duc de Bourbon lui-même. Mais, quel intérêt l'empereur pouvait-il avoir de donner à l'infant l'investiture de ce duché, qu'il se refusait, dans le même temps, à céder à son frère l'archiduc Ferdinand, bien que ce dernier le revendiquât ardemment?

L'ambassadeur de Caix viendra par trois fois, au cours du mandat de cinq années du diplomate castillan, proposer discrètement au souverain portugais, sous couvert d'autres missions, une alliance matrimoniale assortie d'un grand État en France à l'adresse de l'infant D. Luís³⁴. En mars 1530, la venue d'Honoré, destinée à demander réparation de prises portugaises, paraît à l'ambassadeur castillan un prétexte pour traiter d'autres affaires. Craignant qu'il ne vienne négocier un mariage, il s'en ouvre directement à D. Luís, qui lui déclare qu'Honoré serait venu réclamer l'acheminement des épices vers les villes de Lyon ou de Rouen. Mais il le rassure aussitôt sur le fait que la France ne peut discuter avec le Roi son frère d'un quelconque sujet, qui soit préjudiciable à l'empereur³⁵. L'attitude pleine de rouerie de l'infant se révèle rapidement aux yeux de Lope Hurtado, qui apprend, par l'un de ses informateurs³⁶, que ses soupçons se révèlent fondés en ce sens que Caix est venu réclamer le mariage de la fille aînée de François I^{er} avec D. Luís. Comment ce dernier, principal intéressé, pou-

³² Lope Hurtado à Charles Quint, Almeirim, 28.4.1528, §1&2, E 368/34.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Lope Hurtado à Charles Quint, Almeirim, 20.3. et 20.4.1528, E 368/179 & 171; Lisbonne, 18 et 27.3.1530, E 369/40, 33, & 41; 23.4 et 23.6.1530, E 369/48&49; Setúbal, 21.4.1532, E 369/197.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ Il ne cite pas son nom: «(...) he savido de buena parte (...)», 26-27.3.1530, E 369/41.

vait-il ne pas en être informé? S'il l'était, pourquoi n'en avoir dit mot à Lope Hurtado?

En matière de politique d'alliances matrimoniales, et les lettres de Lope Hurtado de Mendoza nous le confirment, l'initiative de la décision reviendra invariablement au monarque, qui associera étroitement son frère l'infant de Portugal, tout en gardant une marge de manœuvre sauvegardant sa fonction royale contre toute initiative présomptueuse de la part de son cadet.

D. Luís et le rêve de croisade

Son admiration et son attachement à son cousin Charles Quint, sentiments respectueux qui n'excluent pas la tentation d'exploiter cette parenté à des fins personnelles, pressent constamment D. Luís de vouloir rejoindre l'empereur dans ses pérégrinations européennes et ses entreprises militaires. L'impératrice, à laquelle l'infant rend souvent visite³⁷, se fait, sans doute, parfois l'interprète de ces secrets désirs.

Mais l'infant projette aussi de conduire en personne des expéditions, dont il revendique la paternité. Ces projets de campagne contre l'ennemi de la Foi s'inscrivent, à l'instar de ceux émis par l'empereur, dans la lutte séculaire des princes chrétiens contre l'Infidèle. La réalisation de cet idéal garantirait, aux yeux de D. Luís, son autonomie politique, ce que va parfaitement pressentir son aîné, qui s'opposera à ce qu'il quitte son champ d'influence, afin d'éviter que d'un frère il ne devienne un concurrent.

D. Luís s'avèrera plus proche de l'idéal manuelin de conquête ou de reconquête que de la politique de D. João III, toute faite de commerce et de stabilisation des acquis. En ce sens, il constitue un lien politique entre son père D. Manuel et son cousin Charles Quint, qui partagent le même idéal de croisade.

Projet de passage de D. Luís au Maroc à la tête de deux mille cavaliers

Le coût de sa politique marocaine conduisit D. João III à s'interroger, dès 1529, sur l'éventualité d'un retrait partiel des forces portugaises de certains présides plus isolés des autres et de moindre rapport. Portée au niveau national, cette interrogation suscita des discussions passionnées et animées. Deux principaux courants dominèrent cette consultation. L'un en faveur d'une intervention, l'autre favorable à un retrait de cette partie de

³⁷ L'auteur anonyme des *Mémoires de Charles Quint* a noté les séjours effectués par D. Luís dans les années 1530 à la cour d'Espagne, cf. A. Morel-Fatio, Paris, 1913, pp. 170, 208-218, §25, 29, 30. Il ne signale pas celui de 1531. Lope Hurtado mentionne le départ de D. Luís le 26.1.1531 et son retour le 18.4.1531, E 369/70&47. Ce dernier requerrait sans doute l'aide de la Castille dans le contentieux franco-portugais qui s'ouvrait cette année-là. Il revint fort satisfait de son entrevue avec l'impératrice sa sœur.

l'empire et à un recentrage des forces vers les contrées plus productrices de richesse³⁸.

Le premier courant, vraisemblablement majoritaire, demeurerait profondément attaché à la notion d'empire, dont la conquête du royaume de Fez devait symboliser l'accomplissement sur le sol de Berbérie. Dans un élan d'enthousiasme, le capitaine Leitão écrivait à D. João III: «Ainsi donc il est temps maintenant que Votre Altesse se mette à l'ouvrage (il s'agit de la conquête de Fez), et que vous donniez, à nos deux nobles princes D. Luís et D. Fernando, une occasion de s'employer et de faire de vous le puissant seigneur que Votre Altesse mérite d'être»³⁹. Les victoires remportées par le passé ayant été la manifestation tangible de la volonté divine, le Portugal ne pouvait renoncer à son idéal de croisade contre l'ennemi de la Foi sans renier son propre héritage. Est-ce pour répondre aux attentes des partisans de cette thèse expansionniste qu'au printemps 1529, était envisagée, dans le plus grand secret, une expédition militaire au Maroc, sous le commandement de D. Luís, expédition que l'on escomptait effectuer au printemps 1530⁴⁰? Selon les informations difficilement recueillies par Lope Hurtado à cette date, l'infant projetait de conduire deux mille cavaliers à la frontière d'Arzila ou à celle de Tanger, afin de s'emparer de Tétouan⁴¹. Il entendait se rendre auparavant à Madrid, où sa venue est attendue à la mi-décembre 1529⁴², afin d'y exposer les tenants et les aboutissants de cette expédition.

Au cours du mois de juin 1530, la rumeur du passage de l'infant en Afrique, qui se répand alors, emplit d'effervescence les tenants de l'offensive contre le royaume de Fez: les derniers voient en cette décision une inspiration divine⁴³. Tandis que, dans un premier temps, les Maures ne semblent pas accorder grand crédit à ce projet de campagne militaire⁴⁴, fin juin, parvient la nouvelle d'Azemmour que le chérif, effrayé par l'annonce de la

³⁸ Cf. la thèse inédite d'Otília Rodrigues Fontoura, *Portugal em Marrocos na época de D. João III, abandono ou permanência?*, faite sous la direction de J. Veríssimo Serrão en 1966 à la Faculté des Lettres de Lisbonne. Le petit nombre de réponses écrites conservées, contrairement à la seconde consultation de 1534, où 15 réponses nous sont parvenues et sur laquelle porte davantage cette thèse, révèle que cette consultation fut importante et qu'un grand nombre d'avis fut donné.

³⁹ Jean Aubin, «Le capitaine Leitão, un sujet insatisfait de D. João III», *Le Latin et l'astrolabe*, I, Lisbonne-Paris, 1996, pp. 347-349.

⁴⁰ Sur ce projet, cf. Bernard Rodrigues, *Anais de Arzila, Crónica inédita do século XVI*, éd. de David Lopes, vol. 2, Lisbonne, 1919, Livre IV, chap. 6; pp. 506-507, 521-525;

⁴¹ Lope Hurtado à l'archevêque de Santiago, Lisbonne (SIHM 11.1529), GA, 2/180. Dans ses instructions à D. Pedro Mascarenhas, nommé à cette date ambassadeur auprès de Charles Quint, D. João III fait mention de ce projet, cf. E. de Campos de Andrada, *Relações de Pêro de Alcaçova Carneiro, conde de Idanha, do tempo em que ele e seu pai, António Carneiro, serviram de secretarios (1515-1568)*, Lisbonne, 1937, p. 66.

⁴² Le comte de Miranda à Charles Quint, Madrid, 8.12. (1529), GA, 2/88.

⁴³ Mémoire de Gonçalo Mendes Sacoto (mai-juin 1530), cf. SIHM, p. 525.

⁴⁴ António Leite à D. João III, Azemmour, 6.4.1530, SIHM, pp. 506-507.

venue de D. Luís, propose un accord au roi de Fez et le menace, dans le cas contraire, de faire la paix avec les chrétiens⁴⁵. Dans le même temps, curieusement, Lope Hurtado parle du désir de l'infant de rejoindre l'empereur en Italie et du faible soutien apporté par D. João III à ce projet, qui semble déjà se superposer au projet africain⁴⁶. Et pourtant, le 14 juin 1530, D. Jaime écrit sa joie d'être informé par le souverain du passage de D. Luís en Afrique⁴⁷, mais le 20 août, l'ambassadeur castillan écrit à l'empereur qu'il n'est plus question d'un voyage de l'infant à l'étranger⁴⁸. Ce dernier, d'ordinaire si pugnace, se résigne sans coup férir à l'annulation de l'opération, dans une lettre datée du même jour et adressée à Charles Quint. Il y mentionne l'intervention d'événements défavorables à cette expédition, qu'il qualifie «d'empêchements qui survinrent au Roi»⁴⁹. D'après les explications que devait transmettre, au pape Clément VII l'ambassadeur portugais Brás Neto, celle-ci aurait été annulée en raison du tremblement de terre qui frappa le royaume en 1531, ainsi que de l'épidémie et de la disette qui s'en suivirent⁵⁰.

D. João III et son frère font-ils bien allusion aux mêmes événements? On observe un écart d'une année entre ceux invoqués dans les explications fournies, d'un côté, par l'infant et, de l'autre, par le Roi. L'on peut donc se demander si les raisons profondes, qui commandèrent l'attitude du souverain portugais, ne résident pas seulement dans la volonté de contrecarrer l'aspiration politique de son cadet, idée accréditée par la majorité des chroniqueurs, mais bien plutôt dans une pression exercée par les partisans d'un repli partiel des forces portugaises au Maroc, qui déconseillaient vivement au souverain toute attitude offensive, jugée irresponsable devant l'insuffisance des moyens matériels dont il disposait: «(...) Le roi de Portugal ne serait en état de mener à bien la conquête du royaume de Fez que s'il avait assez d'argent pour envoyer 50.000 ou 60.000 hommes avec leurs maisons démontables pour occuper et gagner, construire et peupler tout à la fois (...)»⁵¹, écrivait le duc de Bragance au souverain. Une fois encore, la prise de conscience des recettes limitées de l'empire maritime portugais avait fait mouche et D. João III ne pouvait embrasser les rêves de grandeur de son beau-frère Charles Quint, relayés par un frère cadet à qui il aimait à rappeler

⁴⁵ D. Pedro Mascarenhas à D. João III, Azemmour, 20.6.1530, SIHM, II/2, pp. 535-539.

⁴⁶ Lope Hurtado à Charles Quint, Lisbonne, 30.4.1530, E 369/35&36.

⁴⁷ Le duc de Bragance à D. João III, Vila Viçosa, 14.6.1530, TT, CC I, 45/38.

⁴⁸ D. Luís à Charles Quint, Lisbonne, 20.8. (1530), E 369, 16.

⁴⁹ Instructions remises par D. João III en 1532 à Brás Neto lors de sa nomination comme ambassadeur auprès du Saint-Siège, cf. *Corpo Diplomático Português contendo os actos e relações políticas e diplomáticas de Portugal com as diversas potências do mundo desde o século XVI até aos nossos dias, Relações com a Curia romana*, T. II, Lisbonne, 1862, p. 344.

⁵⁰ D. Jaime à D. João III, Vila Viçosa, 12.2.1529, SIHM, II/2, pp. 443-452; *As Gavetas da Torre do Tombo*, T. IX, Lisbonne, 1971, n.° 4568, pp. 536-540.

⁵¹ Lope Hurtado à Charles Quint, Setúbal, 16.5.1532, §2, E 369/160.

sa condition subalterne, après l'avoir laissé exprimer ses prises de position. Comme à l'accoutumée, le Roi conserve la décision finale, qu'il fait précéder de longues hésitations, tout en analysant finement les acteurs et les facteurs de la crise qui survient. Il conserve ce privilège royal, mais autorise ceux qu'il charge de le faire à exposer leurs points de vue, avec une étonnante transparence pour un monarque de la Renaissance, générant un sentiment de confusion et de lenteur dans la gestion des affaires publiques, qu'il efface toujours, au dernier moment, par une décision tranchée et souvent abrupte.

Projet de D. Luís de rejoindre l'empereur dans l'expédition contre le Turc en 1532

Au mois de mai 1532, lorsque la menace de la venue des troupes de Soliman sur Vienne s'avère des plus sérieuses, Lope Hurtado fait mention du projet de D. Luís d'aller en personne combattre le Turc, aux côtés de l'empereur⁵². La maladie contrecarre, néanmoins, les espoirs de l'infant. Le voici immobilisé, courant juin, par de fortes fièvres. Le premier médecin du Roi aussitôt envoyé à son chevet, saignées et purges améliorent momentanément son état, mais l'infant, de santé précaire, subit plusieurs rechutes⁵³. Début août 1532, on rapporte à l'ambassadeur castillan l'étonnement et la surprise de D. João III devant le fait que l'impératrice n'ait envoyé aucun émissaire rendre visite à son frère D. Luís, de nouveau gravement atteint. Battant sa coulpe, Lope Hurtado pare à tout incident diplomatique en expliquant que, depuis l'envoi du dernier courrier de la Régente, il n'a eu de cesse d'écrire que l'infant allait mieux⁵⁴. S'appuyant sur la complicité de ce dernier, il parvient à calmer les esprits, conseillant toutefois à D. Isabel de dépêcher au plus vite un messenger, lequel arrive à Lisbonne le 12 août⁵⁵.

L'agacement manifesté par D. João III était une manière habile et détournée de vérifier l'état de détérioration de ses relations avec le gouvernement de la Régence, causé par le report constant de sa réponse à la demande pressante de participation matérielle, requise par l'Empereur et le roi des Romains, à la lutte contre l'avancée turque. Bien que cette aide ait été réclamée dans toutes les règles de la diplomatie, en jouant sur le sens de l'honneur du souverain et sur son esprit de solidarité chrétienne, en lui rappelant que cette participation ne pouvait être que modeste en raison des difficultés que lui-même rencontrait en Inde face aux attaques des Turcs contre son commerce maritime, trop habitué aux sempiternelles tergiversations financières du Roi, Lope Hurtado recourt à l'aide de l'infant, qui lui offre précisément ses bons offices. Le priant d'inciter le souverain à joindre des bâtiments portugais à l'escadre d'André Doria, l'ambassadeur s'entend

⁵² Le même à Francisco de los Cobos et à l'impératrice, 20 et 30.6.1532, E 369/180&199.

⁵³ Le même à la même, 3.8.1532, E 369/205.

⁵⁴ *Ibidem* et le même à la même, 17.8.1532, E 369/206.

⁵⁵ Lope Hurtado à Charles Quint, 18-20.7.1532, E 369/163.

répondre par D. Luís qu'il lui pèse d'être mal en point en de pareilles circonstances, mais que, de son lit, il ferait tout ce qui serait en son pouvoir⁵⁶... Le fin diplomate castillan n'aura de cesse, afin de s'attacher le zèle du bouillant cadet, que de lui proposer et de lui faire proposer de se joindre, au nom du Portugal, à cette brillante armada, comptant sur sa popularité en ce royaume pour qu'un grand nombre de *fidalgos* s'associent à lui en un élan d'enthousiasme⁵⁷. L'infant ira jusqu'à vendre partie de ses biens, afin de réaliser ce rêve⁵⁸. Le souhait fébrile qu'émet D. Luís de participer en personne et coûte que coûte à la lutte contre l'ennemi de la chrétienté rencontre l'opposition farouche de D. João III. L'infant alité, l'antagonisme entre les deux hommes s'apaise, mais la réconciliation ne semble durer qu'un temps. À l'automne 1532, tandis que l'on espère ardemment la défaite turque, une querelle éclate entre D. Luís, désormais rétabli, et le Roi, qui s'oppose à son départ⁵⁹.

Lope Hurtado soutient lui-même une contradiction en ce sens qu'il influence, dans un premier temps, l'infant à se porter à la tête d'une telle mission, puis change brusquement de tactique, quelques mois plus tard, en essayant fermement de l'en dissuader. La cause impériale nécessite à ses yeux la présence à Lisbonne du cadet, pour influencer son aîné à céder enfin les 100.000 ducats promis. Il oppose désormais à l'infant la précarité de sa santé et la dureté de la campagne militaire dans la froide et lointaine terre d'Allemagne. Son calcul s'avère néanmoins erroné. Trop gravement malade, D. Luís doit renoncer à assister aux séances du Conseil royal, où il est convenu qu'il fasse pression sur son aîné⁶⁰.

L'aîné portugais finira bien par offrir à son beau-frère une aide financière de cent mille ducats tirés sur la place d'Anvers, mais sans qu'elle ne soit accompagnée d'une expédition militaire, ni, à fortiori, de la présence de l'infant à sa tête.

Conclusion

On doit ainsi relever une double contradiction dans la vie politique de D. Luís, qui a toujours rêvé d'être le roi d'une terre extérieure au Portugal, alors que, sa vie durant, il tiendra une place de quasi vice-roi du royaume lusitanien.

On remarque ainsi que plus l'infant s'excentre du Portugal, moins il a de poids. Plus il s'y recentre, plus il en acquiert. La réalité est donc en opposition avec ses ambitions, puisqu'il pensait qu'en s'éloignant du royaume qui

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ Lope Hurtado à l'impératrice, 3-5.9.1532, §13, E 369/208.

⁵⁹ Le même à Charles Quint, 2.10.1532, §1, E 369/181.

⁶⁰ Lope Hurtado au même, 3-5.9.1532, §13, 14, E 369/117.

l'avait vu naître, il échapperait à son destin de second, qu'il jugeait médiocre et difficilement supportable. Il y a songé en maintes occasions, bravant les interdictions de son aîné. Mais il se contentera, sans soubresaut, d'un destin plus fait d'obéissance au jeu politique des monarchies européennes que de liberté conquérante et sans limites. L'infant D. Luís vivra le destin régulier d'un prince de sang, second d'un empire maritime déjà construit et déjà commerçant.

DOCUMENTATION

I

D. Luís à Charles Quint
Almeirim, 9 février (1528)

Le défi lancé par les rois de France et d'Angleterre à l'empereur est l'occasion pour D. Luís de déclarer ses bons sentiments envers ce dernier. Il se montre affecté par cet événement.

Senhor,
Pola carta del Rey meu senhor, vy do auto de desafyo que em presença de Vossa Mayestade foy feyto da parte dos reys de Framça e Ynglaterra¹, do qual me da comta em sua carta e aynda que seya muito para espamtar a pouca rezam com que se fez, nam m'espamto nem no ey por novydade porque dos negocyos passados se co(m) esta esperyemcyta e a comfyamça de lhe dar aquele fym que sempre deu aos outros, que sera o que eu desejo, e porque nos tays tempos as palavras das pessoas que lhe tem tanta obrigaçam sam pequenos ofrecymmentos, as deyxto para quando de mym quyser as obras que seram conformes ao gramde amor e rezam que aya para as quays me acho muy bem, e para toda(s) las cousas de seu servyço e estas sam as novas que Vossa Mayestade quer saber para que lhe beyjo as mãos, e as mylhores que de my lhe posso mandar.
Nosso Senhor sua vyda e muyto alto estado guarde e acrecemte como deseja. D'Almeyrym, a nove de fevereyro.

Beyjo as mãos de Vossa Mayestade.
El infante Dom Luis

E. 368/46.

1. L'empereur ayant refusé les conditions de paix, qui lui étaient soumises dans le cadre du conflit franco-espagnol, les rois d'armes de France et d'Angleterre, Guyenne et Clarence, lui déclarent solennellement la guerre devant la Cour réunie à Burgos, le 22

janvier 1528.

II

D. Luís à Charles Quint
Lisbonne, 26 août (1529)

*Souhais formulés par D. Luís pour la campagne de l'empereur en Italie.
L'infant confie sa peine de ne pouvoir le servir en cette circonstance et propose
son aide durant l'absence de Charles Quint d'Espagne.*

Senhor,

Ja nos Deus começa a mostrar as grandes vyторыas que a de dar a Vossa Mayestade nesta jornada poys vemceo a opynyam de todos em passar a Ytalia¹, que os omens nam podyam acabar de crer, e este he um tamanho synal que da muy certa esperamça averem de ser todas as outras suas cousas mayores do que nymguem possa cuydar. Muyto deve a Nosso Senhor que lhe deu altos e onrados pemsamemtos e tempo para os dar a essecuçam. Nam posso deyxar de confessar a Vossa Mayestade a emveya, que me fyca, de o nam servyr nesta camynho que para my fora de muyto comtemtamemto, poys e com tam santos fundamemtos como vy na carta que escreveo a el Rey meu senhor e nas palavras que Lopo Furtado me dyxe de sua parte, per que lhe beyjo as mãos, e gram merce foy para my ouvyr de sua parte as causas desta samta empresa, posto que bem adevynhava que nam podyam ser outras, e poys o tempo nam deu lugar a se me compryr este deseyo, lhe peço que leve comsygo a vomtade para lhe lembrar quam certa a tem quamdo a quyser de my, e saca(r)me tamta merce que me mamde em que o syrva no tempo de sua ausemcyra, e aya por muy certo que o farey como de mym se pode esperar.

Nosso Senhor a vyda e muy alto estado de Vossa Mayestade guarde e acrecemte e lhe de tam prosperos tempos como deseya e a gramdeza de seu anymo merece.

De Lysboa, a vymte e seys d'agosto.

Beyjo as mãos de Vossa Mayestade.
El ynfante Dom Luis.

G.A., 2/50. *Il en existe une transcription castillane, 2/51.*

1. De Barcelone, l'empereur s'était embarqué, le 28 juillet 1529, à la tête d'une flotte imposante. La victoire remportée par les troupes impériales sur les Français à Landriano, le 21 juin, suivie de la signature des traités de Barcelone et de Cambrai, assurait la réconciliation et la paix de la chrétienté, qui allait permettre à celle-ci de se défendre contre la menace turque.
2. Nombreux furent les *fidalgos*, qui, à l'exemple de D. Luís, voulurent aller servir à la suite de l'empereur.

III

D. Luís à Charles Quint
Lisbonne, 24 avril (1530)

D. Luís se réjouit d'être informé du couronnement de l'empereur et loue les projets de ce dernier en faveur de la défense de la Foi. Afin de suivre son exemple, l'infant a décidé de passer en Afrique le plus tôt qu'il se pourra.

Senhor,

Ho grande prazer e comtemtamemto que tenho de saber quam bem am sucedydo a Vossa Mayestade os negociyos d'Ytalya he tamto que serya muy largo descrever, e porem eu o fyzera senam tivera por tamto seu servyço, que me faz parecer escusado muytas palavras para me le ter nesta comta, poys sabe mynha vomtade que esta sempre muy certa para o que de mym lhe compryr e mamdar em todas, me parece que lhe tenho bem merecydo as merces que me faz em me mamdar dar esta, por Lopo Furtado seu embayxador, da sua coroaçam¹ e de seus santos preposytos que prazemdo a Nosso Senhor comseguyram efeyto em tamta sua omra e acrecentamemto quamto Vossa Mayestade pode deseayar porque lhe sam dynos disso e de tam vyrtuosos e omrados pensamentos, que fazem grande emxemplo aos pryncypos crystãos s'empregarem em cousas d'acrecentamemto da fe e este louvor sera sempre seu, posto que alguns folguem de tomar nenhum trabalho, porque esa sera a sua ymmytaçam, a qual me tem posto em vomtade de passar em Africa, o mays cedo que eu puder, e el Rey meu senhor assy por servyço de Deus e seu louvor e a vomtade sempre de servyr no que mamdar.

Nosso Senhor a vyda e muyto alto estado de Vossa Mayestade guarde e acrecemte como deseya.

De Lysboa, a xxiiii d'abryl.

Beyjo as mãos de Vossa Mayestade.
El infante Dom Luis

E. 369/15.

1. Les 23 et 24 février 1530, Charles Quint reçoit à Bologne des mains de Clément VII la couronne de fer du royaume de Lombardie et celle d'or du Saint-Empire romain germanique.

IV

D. Luís à Charles Quint
Lisbonne, 20 août (1530)

1. D. Luís remercie l'Empereur de sa lettre, que Lope Hurtado lui a remise en mains propres, et se dit attristé d'apprendre le décès de l'infant (D. Fernando). 2. Il lui fait part de son profond regret d'être contraint de renoncer à son projet africain durant l'été.

Senhor,

Lopo Furtado me deu a carta de Vossa Mayestade com toda a comta que de seus negocyos me mandou dar, que recebo em muy gramde merçe polo comtemtamentto que levo em saber novas de todos seus boms sucedymentos, que sempre lhe deseyo tam prosperos quamto ele mesmo podera deseyar, e a ysto me obryga agora toda(s) las outras obrygações ver que Vossa Mayestade mostra ter de my esta mesma presemça, poys me quer sempre fazer saber de como suas cousas passam em que me paga quamto me apraz todo acrecentamentto de sua omra e fama e quamto pesar recebo de suceder cousa que lhe darem noyo como agora eu ove ao falecymmento do imfante seu fylho, de quem ouvera tamto myster comsolado como a Emperatriz mynha irma ou mayor, porque semty aquela semtya e o que eu devya de semtyr e porem com a esperamça d'outros fylhos que lhe Nosso Senhor dara, e a razam e bem a falta deste, poys ele assy era servydo e nam falo mays nesta materea porque a ouvera por tempo perdydo que virlhe alguem dar consolaçam podemdo ele dar anymo e descryçam a todos.

Quanto a mynha passada em Afryca, nam pode ser este verão por alguns empedymentos que sobrevyeram a el Rey meu senhor, aymda qu(e) eu bem quysera que fora, porque a dylaçam dos trabalhos vyrtuosos e omrados é muy noyosa a quem a por muy bayxa a vyda onoyosa, e este bom exempro devemos a Vossa Magestade poys se colhe das suas tam samtas e altas empresas, a que Nosso Senhor deu fym que merecem, com tamto acrecentamentto de sua vyda e muito alto estado quamto Vossa Majestade desseyra.

De Lysboa, a vymte d'agosto.

Beyjo as mãos de Vossa Majestade.
El infante Dom Luis

E. 369/16.

FERNÃO LOURENÇO, TESOUREIRO E FEITOR DA CASA DA MINA E DA ÍNDIA (c. 1481-1504). UMA CARREIRA DE SUCESSO ¹

por

JOÃO PAULO OLIVEIRA E COSTA
Universidade de Lisboa

A expansão portuguesa permitiu o enriquecimento e a ascensão social de inúmeros indivíduos. Estes, na sua maioria, tiveram que se sujeitar a viagens arriscadas, à fortuna da guerra e a estadas demoradas ou definitivas em territórios extra-europeus ². Um núcleo mais restrito tirou proveito deste

¹ Este artigo não pretende analisar exaustivamente a biografia de Fernão Lourenço. Recorremos essencialmente aos dados proporcionados pela documentação publicada nos *Portugaliae Monumenta Africana* e pelos índices informatizados da Chancelaria de D. Manuel I. Estes últimos revelaram-se particularmente preciosos pois apresentam dados que não constam nos velhos índices de chancelaria, como é o caso da identificação dos escrivães que redigiam a documentação da Coroa. Os elementos recolhidos aí mostram que uma análise completa da carreira de Fernão Lourenço, sobretudo no que se refere aos anos do reinado de D. Afonso V, exige uma pesquisa mais sistemática, mas que seria assaz demorada e de momento impraticável. Ainda assim, estamos em crer que dispomos de elementos suficientes para delinear os aspectos fundamentais da sua vida. O índice informatizado da Chancelaria de Afonso V, que não tem referências aos escrivães que redigiram os documentos, não fornece elementos úteis para este trabalho; revela-nos um emaranhado de homónimos, mas parece não incluir referências às nomeações régias relativas ao nosso Fernão Lourenço.

² Existe hoje um número considerável de estudos biográficos que ilustram claramente esta realidade. Veja-se, por exemplo, o volume 5 (1990) da revista *Mare Liberum*, em que foram publicados os trabalhos resultantes do projecto de investigação «From Biography to History: Essays in the Social History of Portuguese Asia» dirigido por Sanjay Subrahmanyam e Kenneth McPherson. Vejam-se também os volumes que dirigimos recentemente *A nobreza e a expansão. Estudos biográficos*, Cascais, *Patrimonia Historica*, 2000; *Descobridores do Brasil. Exploradores do Atlântico e construtores do Estado da Índia*, Lisboa, *Sociedade Histórica da Independência de Portugal*, 2000. São também elucidativos os nossos estudos «Simão de Andrade, fidalgo da Índia e capitão de Chaul», in *Mare Liberum*, Lisboa, *CNCDP*, n.º 9 (*O Estado da Índia e a Província do Norte, actas do VII Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa*), 1995, pp. 99-116; «Leonel Coutinho, um dos primeiros veteranos da Carreira da Índia», in *A Carreira da Índia e as rotas dos estreitos. Actas do VIII Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa* (ed. Artur Teodoro de Matos e Luís Filipe Thomaz), Angra do Heroísmo, 1998, pp. 627-666; *A nobreza e a fundação do Estado Português da Índia* (comunicação apresentada ao Congresso Internacional Vasco da Gama, homens, viagens e culturas, Lisboa, 4 a 7 de Novembro de 1998, que será publicada em breve nas respectivas actas. Outro estudo importante para compreender